

chique beaucoup un des valets qui n'a pu s'empêcher d'entr'ouvrir la porte et de passer sa tête dans l'appartement pour épier ce qui s'y fait et s'y dit, afin d'aller régaler ses camarades de la cuisine des grandes nouvelles qu'il aura pu saisir sur les affaires d'état, et de recevoir en retour, des marmitons, une bonne assiette de bouillon de perdrix destiné à milord, quitte à dire à Son Excellence qu'il était tourné ou qu'on l'avait oublié ; car on sait que dans les grandes et bonnes maisons les maîtres ne sont servis que lorsque les serviteurs n'ont plus besoin de rien. C'est peut-être justice, après tout. Mais, revenons à nos moutons, c'est-à-dire à nos loups.

Pendant quelque temps la vive émotion qu'éprouve ou que feint le vénérable empêche les assistants de comprendre ce qu'il dit. Enfin milord qui a entendu les mots de santé, précieuse, d'existence chérie, se hâte de rassurer son premier ministre :—

*Milord* :—Mon cher, mon bon monsieur Viger, tranquillisez vous, je vous en prie. Ma santé est excellente, et j'es-père bien que le Canada me verra long-temps encore à la tête de son gouvernement, travailler au bonheur de tout le monde.

*Le vénérable* :—Ah ! Oh ! Dieu soit loué ! Quoi ! milord, vous ne partez point pour Londres ? vous n'êtes point malade, dangereusement malade ? Quelle joie ! quel bonheur ! le Canada est sauvé ! mon ministère tiendra !

*Milord* serrant avec affection les mains de son ministre :—Oui, oui, mon respectable monsieur Viger, rassurez-vous, je suis mieux que jamais et j'espère que nous pourrons mener à bonne fin les plans heureux que nous avons conçus ensemble pour le bonheur de votre belle patrie que des méchants veulent troubler encore.

*Le vénérable* tire sa tabatière et offre une prise à Milord qui en prend une et la jette tranquillement sous la table ; il offre ensuite du tabac au capitaine Higginson, au valet qu'il voit à la porte, enfin il en offre aussi à Mr Daly qu'il reconnaît tout-à-coup ; mais comme il ne s'attendait pas à le trouver là à pareille heure, la surprise lui fait renverser sa tabatière sur le tapis ; nouvelle émotion ; ses sentiments sont partagés alors entre Mr le secrétaire provincial et le tabac ; le tabac l'emporte ; il se baisse pour en sauver un peu du naufrage. Mr Daly voit une occasion de faire disparaître le nuage qu'il a pu lire en un instant sur le front du président, et, en habile courtisan, il la saisit. Il court à la table, prend une plume, une feuille de papier et revient se jeter à genoux près du vénérable qui essaie, pincée par pincée, de faire rentrer dans sa boîte la poudre parfumée qui lui procure de si douces jouissances. Mr le secrétaire se servant de la barbe de la plume, fait délicatement et prestement voler le tabac sur la feuille de papier, qu'il verse ensuite dans la tabatière. Le vénérable la prend et on peut lire dans le regard qu'il jette à Monsieur le secrétaire provincial une ineffable reconnaissance. Toute défiance est disparue, et maître Bernard Dominique qui interprète mieux les physionomies que les gros livres de science se dit à lui-même qu'on gagne toujours davantage à se ployer aux circonstances qu'à se raidir contre elles. Avis aux politiques qui veulent faire leur chemin.

Les deux ministres se rapprochent ensemble de la table où siègent le gouverneur et Mr le capitaine Higginson ; sur un signe de celui-ci ils s'y assoient, l'un vis-à-vis de l'autre, et alors la conversation reprend un cours sensé que l'émotion et les accidents avaient jusqu'alors rendu impossible.

*Milord* :— Mon cher monsieur Viger, j'ai pris la liberté de vous faire appeler malgré l'heure avancée de la nuit afin de m'aider à traduire cette dépêche de lord Stanley vu que je ne comprends que très-imparfaitement la langue française.

*Le vénérable* se lève précipitamment, joint les mains, regarde le plafond et s'écrie avec enthousiasme :— Une dépêche en français ! Que le ciel soit béni